



Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

Wou Ming

Comment comprendre aujourd'hui le rôle de l'initiation, dans un monde où la plus grande confusion règne. Le désordre est tel, la cacophonie est si grande, les forces désorganisatrices sont si puissantes qu'il semble impossible de discerner les contours de la vérité.

Un grand nuage noir a recouvert les esprits. Des hommes ont allumé des lanternes et nous disent que c'est là le soleil, ou tout le moins nous disent-ils qu'avec ces lanternes-ci on éclairera le monde et l'on maîtrisera les lieux et le moment où elles doivent porter leur faible lueur.

Le discours le plus ensorcelant est celui du « progrès » et son corollaire « l'évolution ». Certains individus, totalement coupés des rythmes de la nature, ont un jour décrété que pour comprendre le monde il fallait l'étudier par dissection et valider les théories qu'ils imaginaient par des expériences systématiquement reproductibles. Immergé dans un monde qui avait depuis longtemps perdu toute communion avec le cadencement des luminaires et des constellations, et toute habitude à manier le raisonnement analogique et les concepts d'unité des doctrines métaphysiques, ils ont impressionné les ignorants et, tels des magiciens, reproduisaient devant leurs yeux ébahis les phénomènes régis par les lois de la physique. Leur peuple qui ne savait plus accéder à une Connaissance intime des rythmes du Ciel et de la Terre par la voie des arts et des sciences traditionnels, les laissa donc prendre le pouvoir. Ces hommes ne se fiant qu'à ce qui se mesure, c'est-à-dire à ce qui est quantifiable, décrétèrent en conséquence que tout ce qui n'entrait pas dans ce domaine était irréel ou tout à fait négligeable. Pourtant, la Beauté est réelle, tout comme le prolongement indéfini du temps et de l'espace, et considérer la Beauté comme objectif négligeable est entériner conséquemment la prépondérance du laid sur le beau et accepter de bâtir un monde qui embrasse cette orientation de l'esprit.

Entièrement tournés vers l'analyse et le raisonnement discursif, affectant des mesures à tout ce qu'ils voyaient, ils finirent par vouer un culte absolu au pondérable, faisant de la matière préhensible et du hasard les géniteurs de l'Univers. Parti du précepte que les choses deviennent ce qu'elles sont suite à des mutations providentielles, permettant par la même d'affirmer que le nouveau est meilleur que l'ancien¹, ces hommes « modernes » ont imposé

¹ Cette idée de progrès continu, est étroitement liée à la conception linéaire du temps chez les modernes. Pourtant en se détachant des partis-pris évolutionnistes il est facile de constater que l'esprit qui anime les hommes sur un cycle ou un sous-cycle de manifestation, passe d'une nature métaphysique à une nature matérialiste, et si la nature métaphysique conduit à trouver l'équilibre et l'harmonie de chaque partie en étudiant et connaissant les lois d'actions/réactions qui les distinguent, le matérialisme conduit à considérer le matériel plus important que le spirituel, le corps plus important que l'esprit, la partie plus importante que le Tout. Il n'y a là aucun progrès. Nous assistons au déroulement sublime des lois du mouvement de l'Histoire sur notre cycle d'humanité, qui épuise ses possibilités contenues dans le germe primordial. Il est bien normal que le printemps précède l'été et que l'automne laisse place à l'hiver. Nous pouvons dire alors, que le

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

l'idée que nos ancêtres étaient des ignorants, des êtres dépourvus de toute puissance cognitive, parce qu'ils ne disposaient pas de l'arsenal technologique que l'on peut voir aujourd'hui. Et toute leur démonstration s'appuyait sur les discours aberrants qu'ils entendirent dans leur propre société - qui avait perdu depuis le XIV^e siècle tout lien effectif avec la Connaissance métaphysique et ésotérique – de la part des profanes qui interprétaient n'importe comment les données traditionnelles. Sans rien connaître des peuples toujours en possession de leurs activités ésotériques traditionnelles, ils associèrent les délires profanes de leur propre peuple à toute la pensée traditionnelle sans n'avoir jamais recherché la compréhension des doctrines métaphysiques. Ainsi, parce que des profanes occidentaux avaient dit que la terre était plate (pour prendre ce simple exemple, il y en aurait bien d'autres à retenir) ils en conclurent que sur toute la terre cette idée avait prévalu depuis la nuit des temps. Se sont-ils seulement donné la peine de vérifier si cette théorie loufoque était une croyance ancestrale ou le fruit de la dégénérescence d'une connaissance primordiale très profonde et intime de l'Univers, de la part d'individus de leur propre peuple qui allaient de la sorte faciliter l'hégémonie de la pensée matérialiste. La réponse est bien évidemment non, car ils auraient découvert avec stupeur que dans les doctrines Hindoue, Extrême-Orientale, Africaine et Amérindienne, pour ne citer que celles qui leur étaient facilement accessibles, la Terre, les planètes, les luminaires ont toujours été vus comme des sphères² et la perception des lois Universelles de ces doctrines va beaucoup plus loin que tout ce que peuvent imaginer les scientifiques modernes, mais cette perception est évidemment bien plus qu'un point de vue restreint au matérialisme absolu. Il faut tout l'occultisme du parti-pris moderniste pour continuer à s'appuyer sur des arguments qui ont fait feu depuis longtemps.

Ce n'est pas parce que les anciens n'ont rien inscrit dans la matière, n'ont pas laissé de traces observables, n'ont pas usé de subterfuge technologique pour vivre, qu'ils ne connaissaient pas les lois universelles. Et l'on peut même dire que c'est parce que les anciens vivaient intimement les lois Universelles, qu'ils n'avaient point besoin de mettre en pièces la matière qui se trouvait autour d'eux pour saisir une connaissance qu'ils maîtrisaient intimement. Leurs yeux voyaient l'indicible sans effort, leur esprit était profondément harmonisé avec les rythmes du Ciel, la beauté les habitait intégralement, aussi faisait-il de leur passage sur la Terre une trajectoire de beauté.

Nous sommes bien loin du discours « progressiste » et « évolutionniste » qui nous dessine nos anciens comme des êtres limités, et il va bien falloir en finir avec ces théories modernes. Celle de la lente évolution d'un organisme unicellulaire vers sa transformation en homme après des millions d'années de mutations providentielles, est un affront flagrant au principe de stabilité des espèces et à l'implacable logique inscrite dans le livre de la nature. Par exemple, il n'est pas difficile de voir qu'une possibilité d'existence se déroule sur un cycle de temps donné avec un début et une fin, et que sur ce cycle-là, cette manifestation particulière de vie ne change pas progressivement. Nous ne voyons pas non plus comment un accident génétique

développement de la pensée matérialiste, expression de la tempérance hivernale des lois cycliques, est un progrès relativement à la réalisation de cette tempérance, puisqu'elle se réalise effectivement, mais elle est un rapprochement du pôle substantiel et un éloignement du pôle essentiel de nos anciens. Cependant, nous pouvons ajouter, qu'il constitue, aussi, une formidable perspective, puisque ce parcours nous rapproche inéluctablement d'une fin de cycle qui préfigure le commencement de nouveaux Temps.

² Dans la tradition Extrême-Orientale par exemple, l'idéogramme pour désigner un astre de façon générale (planète ou luminaire) représente 3 sphères. Et dans des écrits remontant à plus de 2500 ans av J.C. le *Nei Tching Sou Wen* (traité de physiologie Humaine) on constate que les Chinois connaissaient les cycles des planètes, qu'ils avaient une perception très exacte des constellations des planètes et des luminaires. Et la connaissance consternante de Sirius par les Dogons est un autre exemple qui montre que l'apprentissage ésotérique mène à une perception très profonde de l'Univers et que les anciens vivaient le Cosmos alors qu'aujourd'hui nous le regardons.

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

pourrait modifier le destin d'une espèce tout entière. Il faudrait pour cela que le gland d'un chêne donne naissance à une autre espèce de chêne, que l'œuf ne fasse pas tout à fait une poule, que la femme ne fasse pas tout à fait un Aurignacien. Si tel était le cas, cela laisserait entendre que les mutations auraient lieu incessamment pour que les mutants profitent d'un changement de condition d'existence favorable à leur nature pour proliférer, ce que nous ne manquerions de constater partout autour de nous ? Et demandons-nous aussi comment le premier vertébré est apparu d'une entité non vertébrée, comment le premier mammifère est apparu d'un non mammifère, comment le premier être pensant est apparu d'une entité non pensante ? Les scientifiques nous retournent toujours comme réponse la lenteur du processus et son étalement sur des milliards d'années. Comme si la démesure de la période temporelle pouvait expliquer l'élaboration de la première graine, du premier œuf ou de la première poule, des premières gamètes complémentaires. Car il a bien fallu que cela soit comme nous venons de le décrire. C'est-à-dire, il n'y avait pas, puis il y eu, et pour passer de ce « Non-Manifesté » au « Manifesté », du « non-Être » à « l'Être » cela ne se peut que d'un seul coup.

La paléontologie nous apprend que lorsque les organismes évolués se sont développés sur terre, c'est à l'émergence d'une profusion d'espèces à laquelle nous assistons et ce, sur un laps de temps très court ; quelques dizaines de milliers d'années. Comment peut-on voir dans l'explosion des espèces un processus lent et hasardeux, fait de mutations providentielles. Et comment expliquer que sur 32 000 ans (nous sommes dans l'échelle de temps que nous venons de souligner) l'Aurignacien est resté physiologiquement très exactement le même ?

Le chien à force de nager deviendrait-il un dauphin, ou inversement le dauphin par manque d'eau deviendrait-il un chien ? Et cet arbre l'*Acacia albida*, que l'on trouve en Afrique du Nord originaire de l'hémisphère Sud. Pourquoi a-t-il gardé le rythme des saisons de son pays d'origine ? Pourquoi aujourd'hui les espèces animales, qui n'ont jamais autant subies les ravages de la pollution du monde industriel, disparaissent-elles sans muter ?

Et comment donc le processus de fécondation est-il apparu la première fois ? Il y eut un moment où il n'était pas, puis un autre où il fut et ne put se manifester autrement que brutalement et en grand nombre. Il émergea nécessairement d'une entité mâle et femelle qui devint mâle ou femelle. Mais il faut encore se défaire des préjugés matérialistes et considérer que cet événement ne s'est pas nécessairement produit dans le monde manifesté tel que nous le percevons par nos facultés sensibles. L'esprit étant la cause de tout et étant tout puissant, une possibilité de manifestation se prépare donc dans le non-manifesté pour surgir lors d'un jalon temporel marquant la transition entre deux cycles de manifestation aux conditions d'existences différentes et exprimer ses potentialités jusqu'à épuisement.

Cette émergence brutale d'une potentialité se retrouve dans la lumière qui traverse ce qui est bien improprement appelé par les Occidentaux le « vide », et qu'il faudrait désigner plutôt par une étendue dépourvue de toute substance quantifiable³. L'absence de support physique, devrait interdire la propagation de l'onde électromagnétique. Pourtant, la lumière se propage dans l'étendue sans matière. Pour expliquer cette énigme, les scientifiques avancent la théorie des « particules virtuelles » (dites en langage matérialiste « non détectables directement ») qui peuvent apparaître spontanément et disparaître tout aussi spontanément⁴ pour permettre la

³ Au sujet de vide consulter « Le symbolisme de la Croix » ch. IV, et « Les états multiples de l'être » ch. III p28-29, René Guénon, Guy Trédaniel Editions.

⁴ Extrait du site du CNRS : « L'explication moderne de la propagation de la lumière dans le vide fait appel aux particules chargées virtuelles, présentes à tout instant dans le vide. Par exemple, une paire électron-positron peut apparaître spontanément dans le vide, et disparaître presque aussitôt. Il en résulte que le vide contient en permanence des électrons et des positrons, ce qui lui confère sa polarisabilité, c'est-à-dire en particulier sa capacité à transporter les ondes électromagnétiques. »

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

propagation de la lumière. Les doctrines traditionnelles ont toujours considérées la Lumière comme l'image, dans le monde manifesté, de l'Esprit. L'Esprit traversant le monde des formes possibles de la « Perfection Passive », anime à partir d'une part de la « Perfection Active » une forme (non décelable directement) qui naît puis meurt. Bien évidemment, le monde de l'Esprit est beaucoup plus subtil et mystérieux que celui de la lumière, aussi les processus intervenant dans la liaisons des composées qui font un individu au moment de sa naissance, puis la dissociation de ces mêmes éléments au moment de sa mort, sont extrêmement difficiles à appréhender. Nous pouvons même dire que la compréhension de ces mystérieuses lois demande un apprentissage bien particulier qui est précisément le sujet de cette contribution, c'est-à-dire « l'Initiation ».

Nous pouvons comprendre, que pour saisir ce qui fait que l'homme « est » puis « n'est plus », il est indispensable de s'élever au dessus du domaine humain. En effet, les lois qui ordonnent naissance, vie, et mort, ne sont pas le fait de l'homme et le dépassent nécessairement. Ceci est valable pour l'individu en tant qu'entité isolée, mais il en est de même pour les espèces et les genres, qui se font et se défont en un lieu et sur un temps qui est propre à leur nature, épuisant l'intégralité des possibilités qui sont les leurs pendant la condition d'existence avec laquelle ils sont en lien.

Ainsi une entité, Personnelle ou Impersonnelle, est-elle définie et conséquemment « délimité », par les lois qui la régissent, ce qui la « distingue » de tout ce qui ne concerne pas son domaine existentiel. On peut dire en quelque sorte qu'elle est faite d'un intérieur et d'un extérieur. Ce qui particularise l'homme par rapport aux autres êtres (à prendre dans son acception universelle), est la prise de conscience de cette distinction (la nudité d'Adam), qui le relie alors nécessairement aux lois qui établissent les limites entre les différentes possibilités d'existences, et le mettent donc en lien avec le domaine supra-humain. Mais cette conscience est une médaille à deux revers, car autant elle permet de s'élever vers la conscience de l'Unité Principielle Suprême, autant elle permet de s'enfermer dans l'affirmation extrémiste de la distinction et de l'individuation au point de considérer le Cosmos comme une abstraction, alors qu'il n'y a pas de réalité primordiale plus grande.

Comme nous l'avons dit tout à l'heure, les possibilités de manifestation se préparent dans le non-manifesté, avant de se manifester effectivement. Lorsque la possibilité de manifestation procède effectivement de son principe, elle est ce qu'elle doit être tout entière. Ainsi, quand le premier homme s'est manifesté, il est né muni de toutes ses facultés, conscience comprise. Mais cette conscience, qui l'encre dans la quantité, lui fait percevoir qu'il est en un lieu et sur une période donnée, et lui fait percevoir, aussi, sa distinction de tout ce qu'il n'est pas. Ce discernement de la limite des choses est une faculté particulière et propre à l'homme, qui comme les ailes de l'oiseau lui permet de se rapprocher du Soleil. Car « voir » la limite des choses est « savoir » qu'il y a un Principe (cause de ses limites) d'où l'on procède et nous incite à le « Connaître ».

Comme le Principe de la manifestation est ce par quoi l'homme « Est », il est donc bien « plus » que le domaine perceptible par les facultés sensibles de l'homme. C'est donc à l'homme de s'élever vers le Principe pour le Connaître et non pas à l'homme d'essayer de descendre le Principe dans le domaine de la limitation et de la multitude auxquelles il appartient.

Le moment où l'homme s'est encre dans le domaine du discontinu, est le moment où la mort est apparue, car l'existence devient alors nécessairement transitoire. Ceci eut plusieurs conséquences. D'une part la mort se propagea à tous les hommes par contagion, d'autre part le principe d'harmonie commanda que chaque mort fut compensée par une naissance, de

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

manière à ce que, et parce qu'il fallait nécessairement et inéluctablement, qu'une part de la force vitale non périssable qui animait le mort retrouve un support. Prenons les devants tout de suite, il n'y a là ni de près ni de loin la moindre idée de réincarnation (conception toute française et moderne). Cette théorie est totalement infondée et illogique. C'est une profonde aberration métaphysique, et elle est un puissant agent des forces anti-traditionnelles. Les doctrines traditionnelles sont unanimes à ce sujet. Ce qui fait un individu est l'assemblage complexe de composantes de nature très différentes qui par l'intermédiaire d'une composante « unificatrice » soumise à la toute-puissance d'une part de l'Être, participe à la Manifestation sur un cycle d'existence donné. Qui dit cycle, dit début et fin, et ce qui fait cet individu est l'ensemble de toutes les conditions que nous venons de citer, c'est-à-dire toutes les composantes substantielles, essentielles, vitales, en un lieu et sur un temps donné dans un degré d'Existence Universelle donné. Lorsque les composantes se désunissent à la mort, l'individu n'est plus. Les différentes composantes libérées empruntent chacune leur propre destinée, les périssables périssent, les immortelles retrouvent un support, errent ou enchaînent une participation à un nouveau degré d'Existence Universelle. Ceci est précisément l'objet du Culte des Ancêtres commun à tous les peuples traditionnels et dont les modalités sont principiellement très exactement les mêmes sur toute la surface de la Terre (ce qui corrobore de façon irréfutable l'existence d'une « Tradition Primordiale »). Ce culte, est un mode opératoire s'appuyant sur une Connaissance ésotérique très profonde des lois qui ont fait l'Univers, permettant de gérer la dissociation des composantes d'un individu pour préserver son intégrité spirituelle et assurer l'harmonie au bénéfice de tous ; l'ancêtre, les répondants du mort s'il en a, les vivants, et tous les descendants.

Le culte des ancêtres est donc bien plus que ce que l'on perçoit dans le monde moderne. Ce n'est pas une vénération stérile qui apporterait un simple réconfort psychologique aux vivants, c'est une « Alliance Sacrée » avec les influences supra-naturelles, dont les répercussions effectives sont considérables pour les vivants du peuple traditionnel, car cette « Alliance » est le fil ténu donnant accès à la Porte qui mène à la Connaissance Universelle grâce à la réalisation spirituelle. Ce que nous nommons les influences supra-naturelles, sont les manifestations dans notre monde d'êtres aux états supra-humains. Et celles-ci ont un rapport très direct avec le culte des ancêtres, le système des totems et toutes les sciences et arts traditionnels.

Lorsque la mort se propagea parmi les ancêtres, ceux-ci avaient un état de réalisation spirituelle plus ou moins avancé, ce qui fit qu'à leur mort, la part de leurs composantes immortelles qui furent transmises à leurs répondants ne mettait pas ces derniers en lien avec les mêmes possibilités de réalisation spirituelle. Ensuite le déséquilibre provoqué par l'apparition de la mort dans la cohésion universelle, nécessita de la part des vivants d'établir des actions qui permettaient de rester en lien et de retrouver les états qui précédèrent cet avènement funeste, mais aussi de s'assurer la bienfaisance des forces vitales libérées par les morts en leur assurant un support. La fixation des forces vitales a pour conséquence de permettre aux êtres supra-humains de s'encrer provisoirement dans la manifestation, en se liant avec ces éléments unificateurs du monde intermédiaire. Comme les forces vitales sont sujettes à diminution et augmentation, les vivants doivent maintenir un apport en nourriture propre à cette composante animatrice particulière, apport qui est précisément la raison d'être des sacrifices, des libations et des prières.

Pour pouvoir saisir le mécanisme de l'initiation, il est nécessaire de comprendre la notion de lien qui existe entre un nouveau-né et un ancêtre particulier. Comme nous l'avons vu précédemment, les hommes ne furent pas de tout temps mortels, aussi passaient-ils de l'état d'individu à celui d'esprit pur, par des métamorphoses successives, sans que la mort n'intervienne. Lorsque les conditions d'existence évoluèrent vers un degré embrassant aussi le

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

domaine de la discontinuité, les hommes moururent, ce qui eut pour conséquence d'introduire des mécanismes nouveaux dans les lois qui régissaient les composantes réunies pour faire un individu. La discontinuité peut être vue comme une impureté, c'est-à-dire comme la cause d'une rupture dans la continuité. Ainsi en raison de ce nouvel état de la manifestation universelle, les ancêtres des hommes de notre nouvelle condition d'existence universelle, faits de composantes pures, furent contaminés par l'impureté, qui les rendait malades et les faisait mourir. La contamination fut telle, que les hommes mouraient avant de s'être métamorphosés en esprit pur, ou dit autrement, avant d'avoir atteint les états de réalisation spirituelle optimums. Pour permettre de retrouver un processus de métamorphose, il fallu donc instaurer des pratiques adaptées aux nouvelles conditions d'existence, qui consistent, en quelque sorte à se débarrasser de tout lien avec l'impureté, mais aussi à renforcer par augmentation la part de sa force vitale en lien avec l'ancêtre qui au moment de sa métamorphose désigna des répondants chez les hommes mortels.

L'augmentation ne peut se faire que grâce à la participation effective de l'ancêtre, au cours d'un rituel répondant à des règles qui lui sont propres. Ce que l'on peut dire, c'est que le moment et le lieu où cet ancêtre noua sa destinée à celle des hommes de notre présent cycle d'humanité, déterminèrent très précisément le mode opératoire du rituel qui permet d'invoquer sa manifestation. Ce moment, ce lieu et les actions qui s'y déroulèrent, se retrouvent invariablement évoqués dans les rites qui se rapportent à cet ancêtre, aussi rejouer cette scène est retrouver les rythmes archétypaux qui ont présidé à un événement supra-humain et participe à l'augmentation. Mais ce n'est pas suffisant, car l'esprit de l'ancêtre qui seul a pouvoir sur les forces vitales en jeu, ne peut se manifester effectivement que si son intégrité spirituelle est conservée. Comme pour un individu ordinaire, qui prend appui sur des composantes substantielles, et est maintenu en cohésion grâce à une composante « animatrice », l'ancêtre ne peut « être » que s'il dispose de ces deux éléments. L'autel, qui peut prendre de nombreuses formes, Pipe sacrée, Masque, Amas de pierres, Statue, Prêtre, etc.. sert de support physique pour détenir les forces vitales que l'ancêtre a délégué aux hommes. Lors des rites, les libations, sacrifices, offrandes et prières, appellent l'esprit de l'ancêtre qui peut alors s'unir à l'autel. Le sang, ou les prières, sont une nourriture, qui augmentent la force vitale de l'ancêtre, mais aussi celle du sacrificateur et du commanditaire, et donc réalise une purification ainsi qu'une augmentation de la part de la force vitale (qui répondent de l'ancêtre) de chacun des participants au rite.

Dans un peuple traditionnel, chaque activité extérieure et intérieure des individus est l'occasion de se rattacher analogiquement aux activités des ancêtres qui ont précédés le présent cycle d'humanité. Ainsi, toute activité devient une activité rituelle, ce qui permet à chacun à chaque instant de se purifier et d'augmenter la ou les forces vitales en lien avec les puissances supra-humaines.

Bien évidemment, il ne faut pas considérer, comme le font les modernes de façon réductrice en raison de leur ignorance de tout ce qui dépasse le monde pondérable, que les peuples traditionnels confondent les puissances supra-humaines et les forces du monde intermédiaire avec les forces qui se jouent sur la terre à travers les phénomènes météorologiques ou autres manifestations physiques du même ordre. Leur point de vue est d'un ordre transcendant, aussi les phénomènes qui se jouent sur terre sont-ils pour eux des supports pour comprendre les lois cosmiques et supra-cosmiques, causes de ces phénomènes. L'apprentissage de ces lois est si complexe et subtil, qu'elle demande de percer les vérités inexprimables enchâssées dans les mythes, dans les danses et dans les œuvres artisanales, et induit une participation de toutes les composantes qui font la personne.

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

Tout ce que nous avons dit jusqu'à maintenant, commence à dessiner les véritables mécanismes de l'initiation, et nous voyons que l'approximation est totalement étrangère à cet enseignement qui mène l'homme dans des domaines qui ont été complètement perdus de vue par les modernes. Nous voyons qu'il ne s'agit pas de « savoir », mais de « Connaître » et la distinction que nous faisons entre ces deux termes est précisément celle qui existe entre l'apprentissage profane et l'initiation.

On peut distinguer trois stades par rapport à un objet de connaissance. « Croire », « Savoir », « Connaître ». Imaginons une chose qui se tient derrière une porte.

« Croire » qu'elle est derrière, est le premier stade d'un apprentissage, où l'on ne voit ni la porte, ni la chose à connaître. C'est l'état dans lequel on se trouve quand une tierce personne nous apprend qu'il y a une chose derrière une porte.

« Savoir », est le deuxième stade, celui où l'on a vu la porte et où l'on a pressenti la chose qui se tient derrière. L'apprentissage est indirect. On ne peut qu'étudier les manifestations que la chose laisse percer à travers la porte.

« Connaître » est le troisième stade celui où l'on est en contact direct avec l'objet de connaissance. Nous percevons qu'il a fallu ouvrir la porte, ce qui a demandé de comprendre le mécanisme d'ouverture et produire un effort pour passer de l'autre côté. Reste ensuite à découvrir l'objet de Connaissance, qui est alors la réalisation d'une identification véritable à cet objet. Nous percevons aussi que le dernier stade est infiniment plus que le deuxième, puisqu'il demande de s'affranchir de la limitation que représente la porte, et de se transporter dans un autre monde.

Nous pouvons maintenant rappeler que l'objet de connaissance en jeu dans l'initiation est le Principe Suprême, cause de toutes les choses, celles qui se manifestent, mais aussi celles qui ne se manifestent pas et qui ne sont pas moins des Possibilités de la Totalité Universelle.

Avant que l'homme ne participe au degré de l'Existence Universelle où la discontinuité a induit une manifestation en mode transitoire, celui-ci atteignait après un temps donné (qu'il ne faut pas prendre au sens du temps terrestre, mais plutôt comme une succession de causes à effets) les états de réalisation spirituelle lui permettant de s'identifier à la Connaissance Universelle. Dans ce degré, s'il n'y a pas discontinuité, c'est que les différentes possibilités d'existences se manifestent indistinctement, ce qui ne sous-entend nullement que ses possibilités soient un néant. On peut même dire que l'indistinction est le propre de la « plénitude », c'est-à-dire qu'il s'agit de l'état où tous les développements d'une modalité donnée (même ceux diamétralement opposés) sont exprimés en simultanée. Avant que la discontinuité ne participe à la manifestation universelle, l'homme possédait la plénitude de toutes ses possibilités d'expression en mode individuel, ce qui lui conférait des possibilités aux prolongements indéfinis. Cependant, cela ne signifie pas qu'il ne soit pas limité, car se reconnaître « Homme » est par là-même affirmer une limite dans un certain ordre. Ceci peut se comprendre en faisant une analogie avec la droite qui se prolonge indéfiniment par la possibilité d'ajout d'un point et qui n'en est pas moins limitée par la dimension qui la distingue du plan. Ainsi l'affirmation de l'homme dans un degré d'existence universelle sans discontinuité, est malgré tout une distinction par rapport à la Totalité Universelle, aussi seule l'identification à la Connaissance Universelle permet de résorber cette distinction, ce qui est l'objet de la réalisation initiatique intégrale.

La discontinuité, si elle a entraîné un nouvel ordre dans la Manifestation Universelle, n'a en rien détruit la continuité, ce qui implique que l'état d'existence qui seul prévalait lors du précédent cycle d'humanité est toujours une Possibilité Universelle. Ainsi, l'homme devenu mortel, par rapport à ce nouveau degré de manifestation, n'en demeure pas moins toujours en

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

lien avec son état d'existence en mode non-transitoire qui est celui où il peut entreprendre une identification à la Connaissance Universelle. Nous comprenons que l'homme ne peut entreprendre cette réalisation que s'il s'est transformé de manière à perdre tout ce qui le retenait dans le monde de la discontinuité. Comme celle-ci est ce que nous avons appelé tout à l'heure l'impureté par rapport à un certain point de vue, mais qui peut tout aussi bien être entendu comme un déséquilibre énergétique, ou encore l'ignorance par rapport à un point de vue spirituel, se purifier, combattre les déséquilibres, ou tuer son ignorance, consiste identiquement à se détacher de la discontinuité pour retrouver la plénitude de ses facultés humaines. Mais la purification ne peut être réalisée que par l'intermédiaire des Influences Spirituelles, qui seules peuvent transformer l'impureté en pureté et participer à l'augmentation en force vitale pure. Grâce à une Alliance qui a été établie avec un ancêtre qui a noué sa destinée à celle des nouvelles conditions de l'Existence Universelle et qui a délégué sa force vitale de nature bien particulière aux hommes, ces derniers peuvent invoquer son aide pour qu'il participe à leur développement spirituel grâce à l'augmentation de la force vitale sur laquelle il a tout pouvoir, mais aussi pour obtenir des bénéfices d'ordre matériel grâce à l'intercession qu'il peut réaliser auprès de l'Être.

L'impureté qui est une rupture d'équilibre, est précisément l'origine de la distinction donnant naissance à un intérieur et un extérieur. Combattre ce déséquilibre, consiste à ré-harmoniser son intérieur avec l'extérieur, à ordonner ses rythmes intérieurs avec ceux de l'extérieur, de manière à ce qu'ils se meuvent à l'unisson. Mais ce qui ordonne les rythmes extérieurs, comme nous l'avons évoqué plus avant, est nécessairement supra-naturel. Aussi connaître les lois, causes des Mouvements Universels, demande de développer une perception qui dépasse les facultés sensibles de l'homme par nature limitées au domaine de la distinction. Cela ne peut se réaliser qu'à partir des états supra-humains où les facultés sont en plénitude, ce qui demande pour l'homme de notre présent cycle d'humanité, de réintégrer ces états-là. Il faut pour cela apprendre les lois, causes de la Manifestation, puis transformer les rythmes de toutes les composantes (corporelles, vitales et spirituelles) qui font un individu pour les harmoniser à celles du degré d'existence auquel il participe.

Mais l'exercice d'harmonisation est insuffisant en lui-même pour être efficace. C'est là un point capital, car nombre de personnes pensent qu'il suffit de réaliser l'acte pour obtenir l'efficacité. Or l'acte ordinaire en lui-même représente une diminution des forces vitales mises en mouvement ce qui est le contraire de l'effet recherché. L'acte rituel, pour qu'il soit un bénéfice sur le plan de la réalisation spirituelle, doit être un échange entre le monde dans lequel se trouve l'homme traditionnel et le monde supra-humain, de manière à ce que la dépense d'énergie soit une élimination d'énergie vitale impure permettant un apport en énergie vitale pure. Il n'y a que les êtres supra-humains qui puissent réaliser cette opération, et cela ne peut se faire que par des sciences ésotériques du rythme qui sont de même nature que les rythmes qui ont été joués par un ancêtre mythique lors de son alliance avec les hommes de la nouvelle condition d'Existence. Le déroulement d'un exercice rituel d'une science traditionnelle est dans les principes toujours identique ; Appel de la ou des puissances supra-humaines en lien avec cette science ; Réalisation de l'acte qui crée un apport en énergie vitale pure ; Remerciement de la ou les entités supra-humaines ce qui correspond à une augmentation de la puissance spirituelle de l'entité en présence et à un maintien de son intégrité.

Mais comme nous l'avons vu, le domaine supra-humain (celui de la continuité) est par nature pur et donc incompatible avec le domaine de l'homme mortel (celui de la discontinuité). Or, la composante qui permet de faire le lien entre ces deux domaines est une composante du monde intermédiaire. Il fut des ancêtres qui déléguèrent leur énergie vitale au moment où ils se métamorphosaient de l'état d'Homme à celui d'Esprit pur, ce n'est qu'en possession de cette

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

composante là (pure puisque provenant du domaine supra-humain) qu'il est possible à l'homme mortel de parvenir aux états de réalisation spirituelle supra-humain.

Comme cette composante vitale est susceptible de diminution et d'usure, il faut lui apporter perpétuellement une nourriture appropriée (sacrifices, libations, offrandes, prières) et la maintenir hors de l'impureté, c'est-à-dire éviter les contacts avec des individus dont la nature est incompatible avec elle. Ceci explique que pour pratiquer les sciences traditionnelles ésotériques, il est nécessaire d'être qualifié, c'est-à-dire d'être compatible avec la puissance supra-humaine qui a délégué son énergie vitale aux hommes. On comprend aussi, conséquemment, que si la force vitale déléguée par la puissance supra-humaine devient impure, elle ne peut plus se manifester dans notre monde, car cette composante unificatrice sera devenue incompatible avec sa pureté principielle et rend alors impossible l'échange permettant la réalisation spirituelle. Si le maintien de la pureté est indispensable, celui de la transmission ne l'est pas moins. En effet l'énergie vitale qui a été déléguée, doit être transmise de façon ininterrompue au cours du temps pour que la puissance supra-humaine continue à se manifester, et lorsque cette transmission s'interrompt, la science ésotérique est irrémédiablement inutile et morte. Notons incidemment, que l'assemblage Autel-énergie vitale pure-Esprit de l'ancêtre mythique, est ce que nous nommons Influence Spirituelle et que la pérennité de cet assemblage est une condition incontournable pour que l'initiation soit effective. Précisons, aussi, que si l'énergie vitale pure est un élément incontournable dans le processus initiatique, en elle-même elle n'a aucune intelligence propre, c'est en quelque sorte un scotch double face qui prend toutes les poussières qui se présentent à ses surfaces, pures et impures. Ajoutons enfin, que l'autel peut être très variable, comme nous l'avons dit dans cette étude, ce peut être une pipe, un masque, une statuette, un bijou, mais aussi un homme. Dans ce dernier cas cela demande de sa part que chaque activité de sa vie soit d'une pureté sans faille et nécessite généralement que cet être soit retiré de toutes les contingences de notre monde.

Enfin pour terminer cette contribution qui ne représente qu'un point de vue particulier de l'initiation, il faut signaler un autre aspect important dans le processus initiatique, qui est celui des différentes étapes qui marquent le parcours de la réalisation spirituelle effective. Nous venons de voir que le principe d'intégrité de l'Influence Spirituelle (qui est ce couple puissance supra-humaine - énergie vitale pure) requiert une qualification préalable, c'est-à-dire commande que les individus participant à l'activité rituelle de la science ésotérique à laquelle ils ont adhéré soient de nature compatible avec cette Influence Spirituelle. Cela représente la première étape.

Ensuite nous avons montré qu'il était nécessaire de réintégrer les états de plénitude des possibilités humaines, pour pouvoir ensuite réaliser la véritable « Identification » ou « Union » à la Connaissance Universelle. Il y a donc après la qualification deux nouvelles étapes à franchir. La première est une harmonisation de ses rythmes intérieurs avec les rythmes cosmiques, par un épuisement de ses impuretés parallèlement à une augmentation de sa force vitale en lien avec l'Influence Spirituelle de la science ésotérique à laquelle on participe. On peut dire que lorsque l'augmentation a atteint un seuil déterminé, une intégration brutale se produit chez l'individu, qui passe alors dans une autre dimension où l'on accède à l'identification effective à la loi source d'une délimitation, expression d'une possibilité particulière dont les états et les modalités sont en nombre indéfini. On peut comparer ce processus au celui du solide qui devient liquide après avoir reçu une certaine quantité d'énergie calorifique et atteint un certain seuil de température. Il en va de même pour le passage du liquide au gaz, qui correspond analogiquement à la dernière transformation métaphysique de l'initié. Comme celui-ci est passé dans le domaine de la continuité, et même s'il participe par certaine modalité de son être encore au domaine de l'Existence manifestée de

Raison d'être et fondements métaphysiques de l'Initiation

notre présent cycle d'humanité (celui où la discontinuité participe également), on peut dire que pour cette dernière phase, l'Initié ne peut plus recevoir d'aide par l'intermédiaire de notre monde.

À travers tout ce que nous venons de dire, nous percevons que l'initiation est une science intégrale de l'être, répondant à des lois extrêmement rigoureuses, où l'approximation est bannie. Nous sommes bien loin du renoncement à toute action tel que l'entend le mysticisme dans l'acception moderne du terme, mais nous sommes encore plus loin des sciences matérialistes modernes, qui se sont perdues dans la multitude indéfinie de l'analyse et du raisonnement discursif, au point de réduire l'homme à l'ombre de lui-même. Car, dire que l'homme se meut uniquement pour satisfaire un désir incestueux, ou encore pour obéir à des instincts d'ordre purement sexuel, comme si la quête de son existence ne le réduisait qu'à ces actes-là, est faire de l'homme un animal monstrueux, car dans notre monde il serait le seul être à orienter son activité intérieure ainsi.

Nous avons vu que la pensée traditionnelle conçoit l'homme au sein de la Totalité Universelle, et use d'outils nés à la source inépuisable de la métaphysique pour parvenir au meilleur de lui-même. Ces outils sont les arts et les sciences ésotériques qui lui sont donnés supra-humainement par révélation, et ne sont rien d'autre qu'un enseignement initiatique sur lequel il use son impureté physique, vitale et spirituelle. L'initiation est le cheminement qui mène l'individu à percevoir l'Homme qui est en lui, c'est-à-dire à retrouver son lien avec son origine supra-cosmique.